

Hambourg (Rumpf, Michael) et de Paris (Mathieu, Siredey), qui l'ont employée en 1892.

Elle présente des avantages réels sur celle des injections intra-veineuses. Elle peut être employée sans crainte par les médecins les plus timorés; elle n'expose pas en effet à l'entrée de l'air, à l'embolie ni aux autres accidents qui ont été signalés à la suite des injections intra-veineuses; elle peut de plus être pratiquée de bonne heure, dès que les malades se cyanosent et que l'urination se fait mal, tandis que les injections intra-veineuses sont en général réservées pour les cas désespérés; elle exerce, en quelque sorte, une action préventive, tandis que les autres ne constituent qu'une ressource suprême en présence de la mort imminente. Les résultats sont, il est vrai, moins saisissants et moins immédiats, mais peut-être sont-ils plus durables; en tout cas, ces injections n'exposent pas aux vomissements réitérés et aux débâcles intestinales qui ont été assez souvent signalés à la suite des injections intra-veineuses et qui peuvent faire réapparaître le collapsus.

La statistique démontre-t-elle, en fait, leur supériorité?

C'est ce qu'il est difficile d'affirmer, car des cas peu graves ont été traités de cette façon, tandis que les injections intra-veineuses n'ont été employées le plus souvent qu'*in extremis*, ainsi qu'il a été dit.

Quoi qu'il en soit, en raison de l'innocuité de cette pratique et de son efficacité reconnue, il paraît indiqué d'y avoir recours dès le début de la seconde période, lorsque les évacuations alvines deviennent fréquentes et que les troubles circulatoires se manifestent.

Après cet exposé des différents traitements qui ont été appliqués dans le choléra, nous croyons devoir résumer ainsi la pratique à adopter :

*Première période.* — Diète absolue; applications chaudes sur l'abdomen; calomel ou limonade lactique additionnée d'élixir parégorique. (Si l'on emploie le calomel, on doit renoncer à l'acide lactique, puisque le calomel se transforme en sublimé, en présence des acides.)

*Deuxième période.* — Glace, champagne frappé, inhalations d'oxygène, hypodermoclyse, bains chauds.

*Troisième période.* — Continuation des moyens précédents, injections de caféine, transfusion intra-veineuse.

Si le malade franchit cette période critique, il n'en est pas moins exposé à différents accidents. S'il survient de la fièvre et des troubles nerveux, il faut avoir recours aux affusions froides, à l'alcool, au sulfate de quinine. Les boissons abondantes sont indiquées pour rétablir la diurèse, mais on doit se garder de donner trop tôt le lait ou le bouillon, de crainte de provoquer une rechute.

Si la diarrhée persiste, l'élixir parégorique et le kephir seront employés avec avantage.

#### PALUDISME

Bien que connue depuis fort longtemps, l'action spécifique du quinquina et surtout de la quinine et de ses sels sur les diverses manifestations du paludisme ne pouvait être expliquée.

On sait aujourd'hui que c'est à son pouvoir germicide que la quinine doit son action et qu'elle guérit la fièvre intermittente en frappant de mort les agents animés qui la provoquent. Cette explication avait été proposée par Binz dès 1867, mais Binz avait décrit, comme agents pathogènes du paludisme, des parasites qui sont en réalité absolument étrangers au développement de la fièvre intermittente: aussi sa théorie ne fut-elle pas admise. D'autre part, on avait remarqué que les sels de quinine ne tuent ni les algues, ni les champignons, qui ont été accusés souvent d'être la cause du paludisme; aussi était-on très éloigné d'attribuer au sulfate de quinine le pouvoir de détruire les germes de la fièvre intermittente, lorsque M. Laveran découvrit les hématozoaires et montra que le secret de l'action de la quinine réside bien dans le pouvoir destructeur qu'elle exerce sur ces germes. En effet, le sulfate de quinine, inoffensif pour les algues et les champignons, détruit les protozoaires (Bochefontaine).

Il suffit d'ajouter à une infusion de foin renfermant un grand nombre d'infusoires, une très petite quantité d'un sel de quinine pour tuer ces infusoires en quelques instants.

« On peut étudier directement l'action de la quinine sur les hématozoaires, en mélangeant une goutte de solution de sulfate ou de chlorhydrate de quinine à une goutte de sang palustre; dans ces conditions, on constate que les mouvements des flagella ne s'observent plus et que les hématozoaires prennent leurs formes cadavériques. La disparition des parasites, dans le sang des malades soumis à la médication quinine, montre bien d'ailleurs que la quinine détruit les hématozoaires » (M. Laveran).

L'action spécifique de la quinine étant admise, comment admettre les rechutes si fréquentes dans le paludisme, l'hypothèse de réinfection étant écartée? Pour comprendre la possibilité des rechutes, il faut encore invoquer les beaux travaux de M. Laveran. D'après lui, les hématozoaires du paludisme se présentent sous quatre types: 1° les corps sphériques; 2° les flagella; 3° les corps en croissant; 4° les corps segmentés ou en roseau. Ces différentes formes représenteraient les états différents par lesquels passe le parasite; contrairement à M. Laveran, Golgi admet l'existence de parasites différents pour chacune des variétés de fièvre intermittente, pour la tierce, pour la quarte, pour les formes irrégulières estivo-automnales, mais il n'a pu encore faire partager son opinion par les médecins qui ont fait des recherches bactériologiques dans les cas de paludisme. Des recherches récentes ont démontré que les flagella sont des éléments mâles destinés à féconder les éléments femelles.

M. Laveran admet qu'au début le parasite apparaît dans le globule rouge sous forme d'une sorte de vacuole non pigmentée; ultérieurement, cette vacuole s'agrandit, se charge du pigment mélanique, puis émet des flagella. Le corps en croissant ne serait autre qu'un corps sphérique ayant amené la disparition du globule rouge. Finalement, l'hématozoaire se segmente en spores (stade du corps en rosace), qui après être restées accolées se séparent et se disséminent dans le plasma sanguin. M. Laveran croit que la résistance de l'hématozoaire à la quinine varie suivant le stade de développement auquel il est parvenu; si les corps sphériques et les flagella disparaissent sous l'influence de la médication, en revanche les corps en croissant résistent en partie, et peuvent engendrer des générations nouvelles, d'où la nécessité d'instituer des traitements successifs sans attendre les rechutes.

Nous sommes conduit à nous demander si la quinine peut être utilisée pour la prophylaxie de la malaria.

La quinine a été administrée fort souvent dans un but préservatif; il faut reconnaître que les avis exprimés au sujet de son efficacité comme prophylactique sont assez discordants; le médecin en chef des troupes anglaises qui ont combattu les Ashantees, Anthony Home, regarde comme des plus douteux les résultats de l'administration préventive du médicament; par contre, les médecins américains, qui l'ont expérimentée